

l'horoscope fut satisfaisant ; aussitôt les officiers de tout le royaume allèrent ensemble à leur rencontre pour leur offrir la royauté.

Le mari et la femme, étant en possession de la royauté, gouvernèrent le royaume par de bonnes lois ; la population jouit du calme. Les divers rois de moindre importance vinrent leur rendre hommage ; parmi eux se trouvait le père de Fille-lune ; quand ils eurent fini de manger et de boire, Fille-lune retint seulement son père et sa mère. Fille-lune avait fait avec les sept joyaux un mécanisme à poissons ; quand la manivelle était ouverte, si on tirait à soi un poisson, cent vingt poissons apparaissaient ; si on repoussait un poisson, une porte s'ouvrait. (Fille-lune) descendit (en passant par cette porte), salua son père et lui dit : « Maintenant c'est naturellement que j'ai obtenu cela. » (Son père) lui répondit : « A vous, ô femme, cela a réussi : mais moi je ne serais point parvenu à un tel résultat. »

Le maître dit : « Fille-lune et le mendiant dans une existence antérieure étaient un mari et sa femme qui travaillaient aux champs ; (le mari) ordonna à sa femme d'aller chercher de la nourriture ; le mari vit de loin sa femme qui rencontra un çrâmaṇera et qui s'arrêtait avec lui sur la berge, au bord de la rivière ; (le çrâmaṇera) demanda à manger à la femme, et celle-ci prit une part de nourriture pour l'offrir au religieux ; le religieux s'arrêta pour manger ; le mari, qui les voyait tous deux de loin, se dit¹ qu'il se passait quelque chose de mal et, prenant en main son bâton, il alla voir ; mais le religieux partit en volant. La femme dit (à son mari) : « Votre part est restée ; ne vous irritez pas. » Le mari dit : « Ce sont les deux parts que je lui aurais données à manger toutes deux. »

Le maître dit : « le mari avait eu (d'abord) une mauvaise pensée et c'est pourquoi il tomba dans la condition de fils

(1) Au lieu de 不謂, lisez 謂